

LES LANGUES DES TONGA

J.-L. Rougé*

Cette communication n'a pas la prétention d'être autre chose que la présentation d'un problème que j'étudie depuis très peu de temps. On ne s'attendra donc pas à une analyse approfondie et à des résultats définitifs.

São-Tomé et Príncipe est connu des linguistes à cause de ses trois créoles: Lungua SanTomé (São-Tomé), Ling'lé (Príncipe) et Lungua Ngola (langue des Angolares). Chacun de ces créoles a eu droit, bien qu'inégalement, à quelques études. Cependant, une réalité linguistique touchant, elle aussi, aux contacts des langues est, jusqu'à aujourd'hui, passée inaperçue ou a été occultée. Il s'agit du problème de la communication chez les travailleurs transplantés du continent africain dans les Roças de São-Tomé - "contratados", "serviçais" - et chez leurs descendants, les Tonga.

A ma connaissance, l'unique référence à ce sujet consiste en une note de H. Lains e Silva qui, dans son répertoire des noms de plantes de São-Tomé et Príncipe¹, écrit à propos de "matabala":

"Colocosia esculenta (...) termo tonga de origem desconhecida, sinónimo de 'coco' e de 'micoco'."

C'est mince...

Lorsque, dans les années 1855-1860, les portugais introduisent le cacao dans l'archipel, l'esclavage vit ses derniers jours; il sera aboli en 1869. Contrairement à ce qui avait été prévu par les textes, les anciens esclaves abandonnent en masse les propriétés agricoles. Pour faire face au problème de la main d'oeuvre, les propriétaires recruteront sur le continent africain les travailleurs nécessaires aux plantations. Entre 1875 et 1876, 2500 libériens, ghanéens (Accra) et camerounais seront importés; mais les vigoureuses campagnes "anti-esclavagisme" des anglais et de la compagnie Nevisson contraindront les portugais à se rabattre sur leurs possessions d'Afrique, principalement l'Angola, le Cap Vert et le Mozambique. A peu près à la même époque, éclatent les guerres qui conduiront à la véritable colonisation de certains de ces territoires et le recrutement de travailleurs "contratados" prendra souvent la forme de déportation administrative ou de travaux forcés. Les estimations de la population de São Tomé et Príncipe entre 1844 et 1909 donnent bien la mesure de cet apport de travailleurs²:

1844.....	12.753 habitants
1878.....	18.266 habitants
1895.....	30.000 habitants dont 14.500 travailleurs angolais.
1900.....	42.130 habitants

* Centre d'Enseignement du Français à São Tomé

le Fiote dans ce tableau. Il semble que les Cabindais venus à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle ont souvent abandonné les Roças pour exercer des professions liées à la mer.

– Si pour les langues d'Angola les informateurs sont capables de distinguer les langues et les dialectes, pour celles du Mozambique, on n'obtient guère plus de précisions que "ele fala Moçambique" ou "fala Lourenço Marques".

– Le plus souvent, les Tonga donnent à leurs langues le nom des Roças: "língua Monte Café", "língua Uba Budo".

Généralement, à São-Tomé, lorsqu'on parle de langue des Tonga, ce n'est pas à ces langues africaines que l'on fait allusion, mais à une manière de parler le portugais. La langue de communication entre les blancs et les travailleurs des Roças était le portugais. Les "serviçais" qui débarquaient à São-Tomé ne parlaient pas cette langue et leurs enfants ne bénéficiaient pas de la scolarisation; aussi cet apprentissage se faisait-il "sur le tas", donnant naissance à cette variété, le portugais des Tonga. Son emploi a été renforcé du fait que la pratique de la lingua San Tomé était interdite dans les Roças; les anciens esclaves qui en étaient les principaux locuteurs étant considérés comme des éléments "troubles". Encore aujourd'hui, les Tonga très souvent ne parlent pas ce créole.

Je n'aurai pas la prétention de me livrer ni à la description du portugais des Tonga, ni à celle d'une de leurs langues africaines, le matériel recueilli à ce jour est bien insuffisant pour cela. Je me contenterai d'indiquer certaines caractéristiques de ces systèmes.

Ce qui frappe d'abord, dans le portugais parlé par les Tonga, c'est la prononciation. En voici quelques caractéristiques; je ne note que celles qui, à São-Tomé, sont propres aux Tonga. Il est évident que certains phénomènes sont communs à l'ensemble de la population santoméenne.

. ão > [õ]	mão > [mõ]
	pão > [põ] não > [nõ]
. lh > [y]	folha > [foya]
	mulher > [muyeri]
. l > [r]	consulta > [konsurta]
	explicar > [sprikar]

Ce passage de l à r est d'autant plus remarquable que les santoméens créolophones, eux, ont très nettement la tendance inverse (le r disparaît ou devient l). La lingua San Tomé ne possède d'ailleurs pas le phonème /r/.

. CVI > Cr soit par métathèse:	
	palmatoria > [pramatorya]
	soit par chute de la voyelle:
	faleseu > [farsêu]
. nh disparaît après i	minha > [mia]
	senhora > [siôra]

1909..... 64.221 habitants dont 31.533 "con-
tratados" et 6.987 tonga.

Ces travailleurs des Roças forment, selon l'expression de F. Tenreiro³, "une population fluctuante"; les uns arrivent, les autres repartent le contrat terminé, mais la majorité de leurs enfants, nés à São-Tomé resteront, le Roceiro les considérant souvent comme sa propriété. Ce sont ces fils de "serviçais" angolais ou mozambicains que l'on appelle Tonga – terme dont l'origine est inconnue, mais qu'on ne manquera pas de rapprocher de l'ethnonyme mozambicain.

Les Roças fonctionneront pratiquement jusqu'à l'indépendance comme des systèmes clos, état dans l'état, avec leur hôpital, leur magasin, leur justice... Il semble qu'à l'origine il y ait régné un multilinguisme total, chacun parlant sa langue d'origine et essayant d'apprendre celle des autres; il n'est pas rare, encore aujourd'hui, de rencontrer un vieux travailleur parlant plus ou moins trois ou quatre langues africaines sans n'être jamais sorti du pays. Peu à peu, sur chaque Roça, une certaine unité linguistique s'est réalisée. La langue de la communauté la plus nombreuse, vraisemblablement déjà pidginisée, a été adoptée. Les autres disparaissent, même si le souvenir demeure de la langue "di nosu donu ki ve Som Tomé"; on se rappelle les salutations en Quanhama, on peut citer une phrase en Ganguela ou dans la "língua d'Ajuda". Au cours des enquêtes, un facteur a souvent été désigné comme cause de la disparition de ces langues: la difficulté, "língua pesada".

J'ai demandé à plusieurs informateurs de m'indiquer la langue parlée dans les grandes Roças de São-Tomé. Les réponses, largement concordantes, permettent de dresser le tableau suivant:

Monte-Café	Umbundu-Sele
Santa-Margarida	Mozambique
A. Neto (ex Rio de Ouro)	Kimbundu
Bela Vista.....	Kimbundu
Uba Budo.....	Kimbundu mélangé de lungua San Tomé
Agua Izé.....	Umbundu Bailundu
Porto Alegre.....	Umbundu

Quelques commentaires:

– Il faut bien insister sur le fait que ce tableau n'a été l'objet d'aucune vérification linguistique et doit être considéré pour ce qu'il est: le classement des Roças non pas selon ce que sont leurs langues mais selon ce qu'une quinzaine de personnes pensent qu'elles sont.

– Le créole du Cap Vert ne figure pas dans ce tableau, il est très largement parlé dans chacune des Roças; mais les capverdiens sont rarement considérés comme Tonga, si l'on excepte les enfants de couples mixtes capverdiens-angolais ou capverdiens-mozambicains.

– Lorsqu'on sait que la région de Cabinda fut l'un des principaux fournisseurs de serviçais, on peut être surpris de ne pas voir apparaître

Au point de vue grammatical, on notera la tendance à ne pas utiliser les articles. Dans mes enregistrements, je n'ai pas relevé un seul article défini, l'indéfini apparaissant parfois, mais plus avec la valeur de quantificateur. Je n'ai relevé qu'un seul démonstratif, *isu*.

Les pronoms personnels sujets sont:

1ère personne singulier *yô*
 2ème personne singulier *ôsê*
 3ème personne singulier *êli*
 1ère personne pluriel *nôsu*
 2ème personne pluriel *ôsês*
 3ème personne pluriel *êlis* ou *ezi*

A l'exception de *yô*, tous ces pronoms servent aussi de pronoms compléments.

La réduction la plus spectaculaire est, sans doute, celle du système verbal. N'ont été conservées que les formes des troisièmes personnes du singulier des temps de l'indicatif, ainsi que les infinitifs et les participes passés. Voici quelques exemples:

yô skisi (j'oublie), *yô skiseu* (j'ai oublié)
Tempu ki nôsu nasêu (l'époque où nous sommes nés)
Kiriapanga, nôsu dansava êli (la kiriapanga, nous la dansions)
Ezi matava zenti (ils tuaient les gens).

Les exemples de simplification de la grammaire pourraient être multipliés; il faudrait en particulier se pencher sur la réduction de la syntaxe.

J'ajouterai une dernière remarque, concernant le lexique. Ce qui frappe à l'écoute des enregistrements, c'est le faible pourcentage de mots africains. Les seuls qui apparaissent correspondent à des réalités qui sont entrées dans l'île avec les travailleurs angolais et mozambicains. Ce qui a été emprunté c'est non seulement le mot, mais aussi le référent. Ils appartiennent à des domaines précis: l'art culinaire (*lusua*, *kisaka*...), les traditions (*tafua*, *puita*, *zambi*...).

Mes travaux sur les langues africaines des Tonga ont porté essentiellement sur la langue de Monte-Café; les enquêtes ont été menées, d'une part dans la Roça et certaines de ses dépendances, d'autre part à São-Tomé-ville, auprès de personnes originaires de Monte-Café, membres d'un groupe de "tafua" (chants et danses funéraires qu'ils affirment typiques de cette Roça)⁴.

J'ai étudié la langue de Monte-Café en faisant entièrement abstraction de ses origines probables. Je me suis rendu compte que toutes les productions oscillaient entre deux pôles que, pour simplifier, je nommerai Monte-Café 1 (MC1) et Monte-Café 2 (MC2). Le MC2 se présente comme une simplification du MC1.

Le MC1 est une langue à classes nominales. A partir des résultats partiels et souvent contradictoires des enquêtes, je dresserai un tableau provisoire des préfixes de classe:

	Singulier	Pluriel
	mu-u	a-ma
	mu-kai (femme)	a-kai (femmes)
préfixe d'accord	wa	ba
	di	ma
	di-zulu (nez)	ma-zulu (les nez)
préfixe d'accord	dya	wa
	t̂si	i
	t̂si-nama (jambe)	i-nama (jambes)
préfixe d'accord	t̂sa	ya
	ki	e
	ki-ma (chose)	e-ma (choses)
préfixe d'accord	kya	ya
	o	olo
	sandzi (poule)	olo-sandzi (poules)
préfixe d'accord	ya	ya
	ku	ma+rétention du préfixe sing.
	ku-twi (oreille)	ma-kutwi (oreilles)

Lorsque l'initiale du préfixe est consonnantique, le nom est souvent précédé de o au singulier et de a au pluriel.

Le MC2 ne fonctionne plus comme une langue à classes. Le préfixe singulier a été intégré au radical, le nombre est marqué par o au singulier et a au pluriel. On notera, cependant, que le préfixe olo- a été conservé, on se trouve, donc, en présence de deux types de pluriel un en a, l'autre en olo-. Par ailleurs, on ne peut plus parler de préfixe d'accord dans la mesure où seul ya est utilisé. Quelques exemples de MC1 comparé au MC2:

Monte Café 1		Monte Café 2
	Le bon guérisseur	
t̂si-banda t̂sa mbotê		ot̂sibanda ya mbotê
	Les bons guérisseurs	
i-banda ya mbotê		at̂sibanda ya mbotê
	Le nez d'Albano	
di-zulu dya banu		odizulu ya banu
	La chose de mon père	
ki-ma kya tata ya ngê		okima ya tata ya ngê
	Les choses de mon père	
e-ma ya tata ya ngê		akima ya tata ya ngê

Le MC2 se distingue aussi par de nombreux emprunts au portugais. Il est évident que ce qui vient d'être dit sur le non-fonctionnement du système de classes en MC2, implique que nous n'assistons pas au phénomène classique de réinterprétation de la syllabe initiale des mots empruntés comme préfixe de classe. Pourtant, il est intéressant de souligner que le seul préfixe qui survit, *olo-*, est très souvent attribué au pluriel de ces emprunts. Ceci s'explique peut-être du fait qu'*olo-* en MC1 est le pluriel de ϕ . Les noms portugais seraient sentis comme appartenant à cette classe; cela suppose que la conscience de l'existence de ces classes n'a pas entièrement disparu. Il serait donc plus juste, plutôt que de parler de disparition des classes nominales, de parler de paralysie du système.

A propos de ces emprunts au portugais, on remarquera un phénomène déjà souligné par A. Kihm⁵ pour le kriol de Guinée Bissau, la prénasalisation des [g] et des [b] initiaux, ainsi avons-nous:

- (o)ngatu, le chat; alongatu, les chats.
- (o)ngeleza, l'église; alongeleza, les églises.
- (o)ngela, la guerre; angela, les guerres.
- (o)mbaluyu, le bruit.

L'avenir de ces langues des Tonga, à São-Tomé, semble être la disparition. Aujourd'hui, rares sont les jeunes de moins de vingt-cinq ans qui parlent encore les langues africaines des Roças ou le portugais des Tonga. La démocratisation de l'enseignement, l'ouverture sur le monde extérieur ont pour conséquence que les enfants de Monte Café, Uba Budo, Agua Izé... apprennent, aujourd'hui, le portugais, voire la *lingua Santomé*, et n'ont pas de raison de conserver les autres systèmes. Mais, on ne peut s'empêcher de penser à ce qu'ils auraient pu devenir, si l'organisation des Roças avait perduré encore quelques années.

NOTES

- 1 H. LAINS E SILVA "Nomes vulgares de algumas plantas de São Tomé e Príncipe" in *Revista da Junta das Missões Geográficas e de Investigações do Ultramar*, Vol. 7, nº 2. Lisbonne, 1959.
- 2 Chiffres extraits de *Anuário Comercial, Industrial e Agrícola de S. Tomé e Príncipe* année 1928, cités par A. AMBRÓSIO "Subsídio para a História de S. Tomé e Príncipe". Lisbonne, 1984.
- 3 F. TENREIRO *A Ilha de São Tomé*. Lisbonne, 1961.
- 4 Je tiens à remercier Messieurs Albano Germano de Deus et João Duarte qui m'ont introduit auprès des différents groupes auprès desquels ces enquêtes ont été menées.
- 5 A. KIHM "Nasality in Kriol, the marked case?" in *Journal of Pidgin and Creole Languages* 1, 1986.